L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 25 OCTOBRE 1888.

Théâtre de l'Opéra.

TABLEAU DE TROUPE.

Nous avons plus d'une fois dit aux lecteurs de l'*Abeille* à quel labeur s'était donné M. Maugé, à quels sacrifices accrus il avait consenti, afin de former, pour notre Opéra, le personnel qu'on rencontre sur les scènes de premier ordre seulement. Nous avons écrit qu'à peine arrivé à Paris, il s'était mis aussitôt, pour ne le plus quitter, à ce travail toujours difficile et dangereux ; aujourd'hui la tâche est achevée et rien, absolument rien n'a été négligé pour la parfaire. Nous devons féliciter le directeur de la conscience qu'il y a mise, de l'énergique persévérance qu'il a déployée, entière qu'était sa confiance dans notre public. Cette confiance ne sera pas trompée.

M. Maugé, en arrivant à Paris, était placé dans une situation qui lui créait des obstacles nouveaux ajoutés à tous les obstacles que connaissent trop bien les impresarii.

Après sa campagne à la Nouvelle-Orléans, à laquelle il eut dû se borner, il se décida, on se le rappelle, à une tournée dans diverses villes des Etats-Unis. L'entreprise fut malheureuse, on s'en souvient aussi.

L'échec pouvait donc produire un effet funeste ; faire naître au moins des hésitations chez les artistes et ralentir la conclusion d'engagements pour la saison suivante.

Mais, par contre, l'honorabilité d'un directeur amortit presque toujours de pareils coups, et c'est là-dessus que nous comptions pour M. Maugé ; nous l'avons écrit maintes fois dans ces colonnes. Nous ne nous trompions point dans nos prévisions.

Au cours de la tournée en question, M. Maugé ne déserta pas le devoir ; il se mit entièrement à la disposition de ses artistes, il en fit les détenteurs de chaque recette ; seuls ils furent chargés du contrôle de la caisse : seuls ils en firent la répartition. Pas un item dont ils n'eussent le contrôle entier. L'aubaine n'était pas riche, mais enfin la totalité en allait aux sujets de la troupe—grands et petits.

Ce fait a parlé très haut à Paris en faveur de M. Maugé. Cela devait être. Aussi à peine y était-il arrivé que les offres se multipliaient, et, détail important qu'il ne faut point perdre de vue, nombre de sujets—premier, comme arrière-plan—qui faisaient partie de la troupe de la campagne dernière, ont exprimé le désir de contracter à nouveau avec lui.

C'est ainsi que nombre de ceux-là nous reviennent, comme on le verra par le tableau de troupe suivant. C'est par lui que nous terminerons cet article, dont la fin vaudra ainsi beaucoup mieux que le commencement :

MM. Frédéric Maugé, administrateur-gérant.
Victor Sippert, assistant directeur.
E. P. Poupart, contrôleur général.
Emile Serres, comptable.
Robt. S. Landry, contrôleur.
Coudon, régisseur général.
Ducos, régisseur parlant au public.
Lhomme, second régisseur.
Lenfant, premier chef d'orchestre de grand opéra et de traductions.
Lemaitre, chef d'orchestre de traductions et d'opéra comique.
Lowenthal, pianiste-accompagnateur.

MM. Lowenthal, Legrange, Wautiers et Robert, répétiteurs.
Amoré, répétiteur de ballet.

Grand opéra, traductions, opéra-comique.

MM. Berger, premier ténor.
Lafarge, premier ténor de traductions et d'opéra comique.
Péguillan, ténor léger de grand opéra et opéra-comique.
Plain, basse noble.
Fritz Feitlinger, basse chantante de grand opéra.
Clavelie, 1er baryton de grand opéra.
Pelisson, baryton d'opéra comique et de traduction.
Taillard, ténor comique et trial.
Rutat, 2e ténor en tous genres.
Ducos, laruette.
Tanon et Robert, choryphées ténor.

Mme Schweyer-Lemaitre, 1re chanteuse falcon.
Mlle Victoria Hervey, 1re chanteuse légère.
Mme Flachat, mezzo-soprano-contralto.
Mlle Louise Ghelyns, chanteuse légère en tous genres.
Lovely, 1re dugazon.
Mme De Volters, mère dugazon, duègne.
Mlle Adorci, 2e dugazon.

Ballet.

Mlle Ernestine Didan, 1re danseuse noble, maîtresse de ballet.
Berthe Charpentier, 1re danseuse travestie.
Adele Paris, 1re danseuse demi caractère.

Quatre quadrilles sont 16 danseuses de ballet.
15 Choristes hommes.
15 Choristes femmes.
35 Musiciens d'orchestre.
Costumes entièrement neufs pour le personnel des chœurs, figuration et ballet, confectionnés par les soins de la Direction.
Costumiers, M. et Mme Nasitsk.
Coiffeur, M. Vaetot.
Chef machiniste, Auguste Begnon.

Académie de Musique.

Nous avons assisté hier à la troisième représentation de *Monbars*, dont M. Robert Mantell tient le premier rôle. Le succès a été très brillant ; l'artiste a été rappelé jusqu'à trois fois, après une chute de rideau. Il le méritait.

M. Mantell, nous le redisons, n'est pas un sujet ordinaire ; sur la scène américaine, il en est très peu qui l'égalent ; et dans le drame proprement dit nous n'en connaissons pas un qui lui soit supérieur. Il y a en lui des défauts sans nul doute, mais du talent réel aussi.

Nous ne saurions donc nous contenter de quelques lignes banales à son égard. Il vaut mieux que cela. Néanmoins l'heure nous permettant pas d'écrire aujourd'hui cette appréciation, nous la renvoyons à un prochain numéro.

L'engagement de M. Robert Mantell finit avec cette semaine ; nous espérons que tous ceux qui aiment le théâtre profiteront de ces trois derniers jours pour voir, pour entendre cet artiste qui est quelqu'un et non pas quelconque.

Ce soir, *Monbars*, joué avec un ensemble très satisfaisant.

Théâtre St. Charles.

Ce soir, sixième représentation de *Zozo*, féerie qui aura été d'un excellent rapport pour la caisse de M. Bidwell.

Dimanche, le titre de la pièce changera, mais c'est encore au genre féerique que l'on reviendra.

A cette date aura lieu la reprise des *Douze Tentations*, dont la mise en scène a fait sensation dans toutes les villes importantes du Nord, à New York surtout. On y verra toute une série de décors et de trucs nouveaux ; une collection de costumes remarquables comme originalité, comme luxe, et avec la troupe d'acteurs on aura un ballet complet qui exécutera, entr'autres, un Quadrille des Nations, qui partout a produit un effet décisif. Seul il assurerait le succès de l'ouvrage, dont le titre : *Les Douze Tentations*, est, d'ailleurs, fort attirant.

On nous prie d'annoncer que le contrôle est déjà ouvert pour cette représentation ; la précaution n'est pas inutile, car déjà les demandes vont bon train.

Grand Opera House.

La réouverture de dimanche prochain aura un double et très vif attrait : embellissement de la salle, de l'entrée, améliorations à la scène et début de Mlle Minnie Maddern dans la comédie : *Caprice*.

Cette variété de répertoire, cette succession d'artistes divers, témoignent de l'activité de MM. Greenwall, des efforts qu'ils multiplient pour que leur théâtre soit toujours de premier ordre et que le tableau vaille le cadre.

Théâtre Faranta.

La troupe enfantine qui joue actuellement le répertoire d'opérette, a complètement réussi au Faranta. Le mauvais temps a nécessairement porté atteinte aux recettes ; néanmoins elles se maintiennent à une très acceptable moyenne.

L'opérette tiendra l'affiche jusqu'à dimanche soir.

Nécrologie.

Un long cortège, où l'on remarquait de nombreux représentants des familles les plus anciennes, les plus considérables de la Louisiane, suivait hier le cercueil de M. Etienne Croizet Villavaso, mort la veille à l'âge de quatre-vingts ans. A recueillir tout ce qui se disait au sein de cette foule amie, au sujet de celui qu'emportait le corbillard couvert de fleurs, nous aurions certainement eu à publier ici un nécrologe infiniment plus touchant, plus éloquent, que toutes les paroles qui pourraient tomber de notre plume.

Les souvenirs se pressaient ; ceux qui l'ont connu dans l'intimité, rappelaient la vie de cet homme, qui ne se démentit jamais au cours d'une carrière de plus de trois quarts de siècle. Pas une voix qui ne s'élevât pour l'éloge ; pas un qui ne rendît hommage à ce caractère pur, chevaleresque, véritable type créole, en qui la douceur s'unissait à l'énergie, la notion du devoir et de l'honneur à une distinction native.

Distinction native, nous avons bien dit ; en effet, né d'une famille de haute distinction, M. Villavaso était allié aux familles louisianaises de premier rang. Dans ce milieu on l'estimait et on l'aimait.

Cette affection il ne la trouvait pas seulement dans le cercle des siens ; il semblait qu'elle le suivît partout. On peut dire de lui qu'il traversa la voie d'ici bas, sans jamais y rencontrer un ennemi ; peu de natures plus sympathiques que la sienne.

M. Villavaso s'occupa autrefois de commerce ; il y fit sa marque, et grâce à son intelligence, à sa probité, à sa haute aptitude aux affaires, il sut vite se créer une position de fortune, dont il fut heureux, surtout pour en faire jouir ceux qui lui étaient chers entre tous ; ceux à qui il avait aussi appris à porter dignement un nom honoré.

Il était de ceux qui savent faire leur bonheur du bonheur des autres ; nul n'éprouvait plus de jouissance à répandre le bienfait autour de soi ; nul n'y mettait plus de délicatesse.

Depuis de longues années qu'il s'était retiré des affaires, il vivait de cette vie d'intérieur qui, en somme, résume toutes joies quand on la comprend bien.

La vieillesse, à moins qu'elle ne se transforme en une seconde enfance, devient souvent oublieuse, amère, injuste, égoïste. Souvent alors on se refuse à compter avec le temps qui marche ; on veut que tout soit avec le passé, on méconnaît le présent ; on s'imagine que ce passé où l'on a vécu, a dit le dernier mot du progrès. On s'épuise à méconnaître les choses d'aujourd'hui, en les comparant aux choses d'antan. M. Villavaso ne fut point de ceux-là.

Sa vieillesse n'a pas connu ces aigreurs aigries du présent. Elle regardait passer les générations ; elle en reconnaissait le mouvement ascendant, et quand s'élevait quelque personnalité, faisant honneur au pays, il était des premiers à battre des mains, à saluer. Tout succès obtenu par quelqu'un de ses compatriotes lui était une fierté ; jusqu'à la dernière heure il prit un intérêt cordial, chaleureux, à tout ce qui pouvait développer la prospérité de la Louisiane.

On peut le citer au premier rang de ceux qui voulurent toujours que la race créole se groupât, marchât la main dans la main, allant au progrès, sans doute, mais aussi conservant fermement ses saines traditions, afin de conserver en même temps la part d'influence à laquelle elle a droit.

C'était enfin un caractère dans toute la force du mot. Le vieillard qui vient de s'éteindre, dans toute la sérénité du juste, s'en est allé avec une double auréole : celle des cheveux blancs, celle de la pure noblesse du cœur et de l'esprit.

L'Orphéon Français.

A ce soir, au Grunewald Hall, le concert complémentaire donné par l'Orphéon Français. On en connaît déjà le charmant programme qu'a publié l'*Abeille*.

Rappelons néanmoins l'un de ses plus intéressants détails : *La Tentation*, chœur à deux voix, chanté par des enfants, les élèves du directeur musical, M. Geo. L. O'Connell.

Nous ne savons dans quelle partie se placera ce numéro, mais nous devons rappeler aux invités que la soirée commencera à huit heures très précises.

La répétition d'hier a complètement réussi.

Art Studio.

Nous avons reçu une carte d'entrée pour l'ouverture du Art Studio, rue du Canal. Par malheur, nous l'avons égarée, et ne retrouvons point dans nos notes la date de cette ouverture.

Nous le regrettons d'autant plus que c'est là une œuvre intelligente, qui mérite tous les encouragements.

Nous remercions les directeurs de l'invitation qui nous a été adressée.

Women's Club.

La société musicale et dramatique du Women's Club, au Exchange... (—)... Grunewald. Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

L'œuvre est méritante et nous souhaitons ... que ... les places ...

Prix d'entrée 25 cents. On commencera à sept heures et demie.

Alsace-Lorraine.

Dépêche particulière du *Journal des Débats*.

Berlin, le 3 octobre.

La *Gazette de Cologne* commente les informations que je vous ai données, dans ma dépêche du 1, au sujet de la portée et des conséquences de la nomination de M. Kayser aux fonctions de commissaire fédéral pour l'Alsace-Lorraine. Elle dit qu'il n'y a pas encore de décision prise sur la modification éventuelle de la Constitution des deux provinces dans le sens de la centralisation, mais que cette modification reste toujours possible, qu'on y songe depuis les élections de 1887, et que, s'il est reconnu nécessaire de supprimer l'autonomie partielle accordée en 1879 à l'Alsace-Lorraine, on n'hésitera pas à effectuer cette suppression. Cela dépend surtout, de l'attitude de la population alsacienne-Lorraine.

L'élection de 24 nouveaux députés au Landesausschuss, qui doivent représenter Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Metz, ainsi que 20 autres cantons, aura lieu le 6 novembre.

M. Zimmermann, rédacteur au journal le *Messin*, originaire de la Basse-Alsace, a été expulsé. M. Zimmermann était considéré comme émigré. Il appartenait depuis trois ans à la rédaction du *Messin*.

Sur les boulevards extérieurs de Paris, un équilibriste exécute de merveilleux exercices devant de nombreux assistants.

M. Prudhomme est ébahi de la façon avec laquelle le banquiste tient une plume de paon en équilibre sur son nez.

—Oh ! monsieur, dit-il, enthousiasmé, comme je voudrais avoir votre adresse !

Et l'équilibriste de répondre, sans s'arrêter :

—Mon adresse ! Rue de la Chapelle, 153 !

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.

Sept. 27—1 an—mar, jeu, sam

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 octobre 1888—Indications pour la Louisiane : Beau temps suivi de pluie, température stationnaire, vents d'est.

Température du 24 octobre 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	62	17
Midi	68	21
3 P. M	68	21
6 P. M	66	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George Saling à Mlle Elizabeth M. Jaquillard.
John J. Ryan à Mlle Dollie J. Jones.
Britton Allen à Mlle Lena A. Govenlan.
Jos. Rodriguez à Mlle Julia J. Martin.

Naissances.

Mme Wm. W. Waldo, un garçon.
Mme Michael Irwin, une fille.

Décès.

Emile A. Gauthreaux, 14 mois, rues Ursulines et Royale.
Francisco Ternina, 1 mois, rues Elmire et Allx, Alger.
John Carmen, 70 ans, 56 rue Indépendence.
John Camblong, 21 ans, 56 rue Palmire.
Mme Ida B. Exnicios, 20 ans, 245 1/2 rue Ste Marie.
Betsy Johnson, 26 ans, rue Remparts, côté Sud, entre Première et Deuxième.
Joseph Conrad, 7 jours, 659 rue Dryades.
John M. Malton, 18 mois, 36 rue St. James.
Mme Mary McC. Keenan, 52 ans, rues Jersey et Soniat.
Mme F. O. Kroll, 34 ans, 345 rue Chartres.
James J. Reiber, 2 ans, 54 rue Pleasant.
Mme Vve Célestine Cucullen, 75 ans, 221 rue Tremé.
Mlle Mary Snarden, 52 ans, 23 allée St. Antoine.
Etienne Croizet Villavaso, 80 ans, 143 rue Colisée.

Les nouveaux cas suivants de diphthérie ont été rapportés au Bureau de Santé :
Un au 76 rue Septième ; 50 rue Washington ; rue Bonny, entre Allx et Eliza ; deux au 72 rue Septième, et deux au coin Lapeyrouse et Tonti.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

James Lally à Mme Elizabeth Baumgartner, une portion de terre dans le 1er district, bornée par les rues Annonciation, Chippewa, Market et Felicity Road, $1500.

Antoine Tarant à Mme Elizabeth Baumgartner, deux terrains dans le 6e district, dans l'ilet borné par les rues Austerlitz, Camp, Magazine et Constantinople, $850.

W. Charles Kenseller à Jas Edward Wright, un terrain dans le 2d district, borné par les rues Dumaine, St-Philippe, White et Dupré, $165.

John Lewis Davis à Mme Samuel Lowe, un terrain dans le 6me district, dans l'ilet borné par les rus St David, Foucher, St-Patrick et Amelia, $100.

William Emerson Wheelwright au Commercial Homestead Association, une portion de terre dans le 6me district, bornée par les rues Colisée, Delachaise, Chestnut et l'avenue Louisiana, $2,198.

Frank Welsch à F. J. Tonglet, un terrain, dans le Deuxième District, borné par les rues St Pierre, Orléans, Miro et Galvez, $350.

Héritiers de Claude F. Avet à Théodore A. Beck, deux terrains bornés par les rues Decatur, Bienville, Conti et Chartres, $6,200.

A. Agusti au Third District Building Association, son intérêt dans un terrain borné par les rues St-Antoine, St-Claude, Marais et Annette, $238.50.

Cour de Circuit.—Les Etats-Unis contre le steamship *Ludovia*—Appel à une décision maintenant l'exception.

Cour Civile de District—J. Rappel, Susanne Meehan et Henriette Wattum demandent l'émancipation.

Godchaux & Silbernagle contre le Bureau des Assesseurs, pour obtenir une réduction d'assessment.

Henry D. Engelman contre Jos Perez pour $191 06.

John Connolly contre Moses Schwartz pour $689 25.

Léopold Friedberger et Cie., contre la Morgan's Louisiana and Texas Steamship and R. R. Co., pour $157 55 en remboursement de marchandises perdues en voyage.

J. W. Dumarest contre le bureau des assessants pour obtenir une réduction.

Inventaire de la succession Anne Elizabeth Ferris, $22,216 75.

Inventaire de la succession Harry Uthoff, $24,910 19.

Cour criminelle. — Section A.—L'accusation d'effraction portée contre Geo. Carter a été retirée.

Une ordonnance de non-lieu a été entrée contre John Keegan, accusé d'attaque, et Aug. Malcolusy, de violation de la loi du dimanche.

Les affaires de John Stratta et Larry Plant, accusés de violation de la loi du dimanche, ont été remises.

Le veto du Maire.—Le maire a apposé hier son veto à l'ordonnance ayant pour objet l'allocation d'une somme de $10,000 à prélever sur le budget de 1889 pour la réparation de l'Avenue Carrollton, de St Charles au Nouveau Bassin.

Le maire déclare que son intention est de ne pas permettre des prélèvements anticipés sur le budget de 1889 avant de connaître exactement la situation financière de la ville.

Société de Bienfaisance des Bouchers.—Le voici revenu, ce joyeux anniversaire de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans. C'est dimanche prochain qu'ils célébreront le 22me par un banquet qui aura lieu à 4:30 heures P. M., à la salle de l'Etoile Polaire, coin Remparts et Kerlerec. Nos remerciments pour l'invitation reçue.

Chute.—Hier soir, à 8 heures 45, un nommé Henry Brewer, mécanicien à bord du remorqueur Wm. Wood, est tombé sur le trottoir, rue Delta, entre Gravier et Poydras et s'est blessé à la jambe gauche et au bras droit.

La machine à drainer de la rue Bienville.—Beaucoup, sinon la plupart de ceux qui entendent dire et répètent que la machine de la rue Bienville est tout à fait impropre à drainer ce quartier, ne se doutent pas certainement que *si elle était en bon état*, elle mettrait sept heures à pomper l'eau qu'elle devrait épuiser en une heure.

Lorsqu'elle fut établie, il y a 50 ans, la machine de Bienville était destinée à drainer le quartier compris entre le fleuve et les rues Claiborne, Julie et Toulouse, c'est-à-dire une superficie de 950 acres, qui, depuis, a fait plus que doubler et se trouve aujourd'hui de 2200 acres, sans que l'on ait songé sinon à remplacer la machine qui pourtant a droit à la retraite, du moins à la réparer et à lui adjoindre d'autres pompes, car il est prouvé que, même fût-elle en excellent état, il lui serait impossible de pomper l'eau de ces 2200 acres.

Les calculs suivants en sont la preuve :

Supposant la machine en bon état, elle pourrait élever par minute, 1,163,150 livres d'eau ou 581 tonnes à 4' de haut.

Une pluie de 1" par heure sur une superficie de 2,200, produit 495,132,000 livres d'eau ou 247,566 tonnes.

Une pluie de 2" par heure n'est pas chose rare et donne par conséquent 990,264,000 livres d'eau ou 495,132 tonnes, qui, le drainage étant parfait, devraient être rejetées dans le lac en 1 heure.

La machine pouvant, comme il est dit plus haut, pomper, si elle était en bon état, 581 tonnes d'eau par minute, il lui faudrait 7 h. 71" pour en épuiser 247,566.

Or, il est bon de rappeler que nous avons vu déjà tomber une quantité de 7" en 3 heures, qui, d'après les calculs précédents, ne pourrait être pompée qu'en 25 heures. Et l'on s'étonne, après cela, que l'eau séjourne si longtemps dans les rues malgré que les machines fonctionnent.

New Orleans Day.—A l'occasion du New Orleans Day qui a été fixé à aujourd'hui, à la Foire de Bâton Rouge, on pourra se rendre à la capitale pour $1 50, aller et retour, par voie du Mississippi Valley.

Mort de vieillesse.—Un vieillard de 105 ans est mort de vieillesse hier matin chez lui, rue du Colisée, No 692.

Le chauffage des trains.—Les poêles qui sont un danger permanent en hiver dans les wagons de chemins de fer seront supprimés à partir du 1er novembre et remplacés par un nouveau système de chauffage.

A la station de Lookout.—Mardi, entre midi et 1 heure, un violent coup de vent, qui a duré à peine quelques minutes, a causé de grands dommages à la station de Lookout, où le pavillon d'un club de pêche évalué $1800 a été renversé, ainsi que le bâtiment de la station. Une quantité de poteaux télégraphiques ont été renversés sur la ligne du chemin de fer, en deçà et au delà de Chef Menteur.

Vol—Mme A. J. Keating, qui habite rue Annonciation No 488, a fait arrêter Mme Marguerite O'Meallie et sa fille Hélène, sous l'accusation de vol d'une montre et chaîne de $250 et d'une somme de $70.

La montre et la chaîne ont été retrouvées chez Anglade, qui a reconnu Mme O'Meallie comme étant la personne qui les lui avait engagées pour $31.

Pianos.—M. Brittin, membre du Conseil, de retour de la tournée dans le Nord qu'il avait entreprise pour étudier les différents modèles de stations de police et de prisons, a rapporté plusieurs plans qui seront étudiés sans retard, et le Conseil s'occupera prochainement de la vente de la salle St-Patrick dans le but d'en consacrer le produit à l'achat d'un terrain où seront construites une nouvelle station centrale et une autre prison de police.

Cheval emporté.—Hier à 2 heures de l'après-midi, M. John Holtman qui conduisait un buggy appartenant à M. J. W. Adams a abandonné le cheval dans la rue devant la Mutual National Bank, rue du Canal, pour entrer dans cet établissement. Tandis qu'il y était, le cheval s'est emporté et enfilant la rue du Canal s'est arrêté rue Baronne, aux écuries Léonard, traînant après lui les débris du buggy dont les roues avaient été perdues en route.

Mule tuée—Hier soir à 7 h. 30, tandis que le char No 123 de la ligne Dauphine et Remparts retournait dans le bas de la ville, la mule a glissé et est tombée rue des Remparts entre St-Louis et Conti et a été tuée par le char.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 24 octobre — Le trois pour cent est coté à 82 francs 50 centimes.

Le Général Boulanger devant le comité de révision.

Paris, 24 octobre.—Le général Boulanger a été, aujourd'hui, serré de près par le comité de révision ; mais il n'a pas voulu se laisser prendre, suivant son expression, dans un filet.

Il a maintenu sa première opinion relativement au Sénat et à la Présidence.

Selon lui, la restauration de la monarchie est une impossibilité évidente. Les deux-tiers de la France se soulèveraient contr'elle. C'est au pays à décider de la question religieuse ; quant à la politique, elle doit être interdite dans l'armée.

Le correspondant du journal Standard.

Londres, 24 octobre—Le correspondant berlinois du journal *Standard* écrit que le gouvernement allemand a refusé de prendre aucune part officielle dans l'expédition de secours Emin Bey, et donne pour raison que celui-ci a cessé d'être un sujet allemand.

Le gouvernement, ajoute le correspondant, a aussi refusé d'aider Neufeld, à Khartoum, pour les mêmes raisons.

Le Pape et les Pèlerins.

Rome, 24 octobre—Le Pape a reçu aujourd'hui les Pèlerins napolitains auxquels il a adressé une allocution. Après avoir condamné le gouvernement italien et affirmé que le foyer de l'hostilité à la Papauté se concentre à Rome, Léon XIII a ajouté :

"En cette ville, on n'hésite point à continuer par de nouveaux outrages, même dans les occasions solennelles, l'usurpation et la violence. Le monde entier s'en souviendra, on veut dégrader Rome au point de la rabaisser à la position de simple capitale du royaume, alors que Dieu l'a prédestinée à être le siège du Vicaire du Christ, et qu'elle doit rester et restera à jamais la capitale du monde catholique."

En concluant, le Pape a exprimé sa foi entière dans le triomphe définitif de sa cause.

Le journal Politische Nachrichten.

Berlin, 24 octobre—Le journal *Politische Nachrichten* fait des commentaires sur la signification de la décision de l'empereur, qui honorera de sa visite le prince Bismarck à la résidence de celui-ci, pour recevoir un rapport sur les affaires publiques.

On rapporte que l'empereur Guillaume et le Pape consentent à la publication d'un rapport semi-officiel au sujet de leur entrevue.

Le journal officiel serbe.

Le roi Milan et la reine Natalie.

Belgrade, 24 octobre—Le journal officiel publie une lettre pastorale rédigée par le métropolitain Théodosius, et où il dit que, dans l'exercice de son pouvoir de chef de l'Eglise serbe et en vertu de droits consacrés par des précédents, il dissout le mariage du roi Milan et de la reine Natalie, et déclare que celui-ci a cessé d'exister.

Grève des mineurs.

Londres, 24 octobre—La grève des mineurs prend des proportions alarmantes, et l'on craint que le mouvement ne devienne général. A Yorkshire, 13,000 ouvriers se sont mis en grève aujourd'hui.

L'empereur d'Allemagne.

Berlin, 24 octobre—L'empereur Guillaume a invité le Prof. Bergmann et le Dr. Gerhardt à dîner au palais.

Mme Patti.

Londres, 24 octobre. — Une dépêche de Paris annonce que Mme Patti créera le rôle de Juliette dans l'opéra de Gounod.

La tribu Parari-Savad veut se soumettre.

Simla, 24 octobre—Des envoyés de la tribu Parari-Savad sont arrivés au camp anglais. Ils veulent conclure des termes relatifs à la soumission de la tribu.

Le père Kennedy remis en liberté.

Dublin, 24 octobre—Le père Kennedy, qui a été arrêté à Dunnallow, comté Cork, pour un délit sous l'Acte des Crimes (Crimes Act) a été libéré aujourd'hui ; on ne s'attendait pas à sa mise en liberté pour le moment.

Le Sultan du Maroc.

Tanger, 24 oct.—Le Sultan du Maroc a donné l'ordre à l'artillerie de tirer un salut pour le drapeau portugais, comme compensation de l'affront qui a été fait à celui-ci par la ville de Larache.

Nouvelles de Wady Halfa — Le Pasha blanc.

Le Caire, 24 octobre—Des dépêches reçues de Wady Halfa annoncent que le Pasha blanc, avec une grande force, est toujours à Bahr-el-Gazel, et que des troupes d'Omdurman sont en marche pour lui barrer le passage.

Les socialistes suisses.

Berne, 24 octobre — Les socialistes suisses font circuler une pétition pour une révision de la constitution fédérale.

M. Parnell et le London Times.

Londres, 24 octobre — Lorsque la Commission Parnell est rentrée en séance aujourd'hui, Sir Charles Russell, avocat de M. Parnell, a demandé la production de certaines lettres, en possession du *Times*, et que l'on prétend avoir été écrites par MM. Dillon, Bigger et d'autres membres du Parlement.

Il a dit que M. Soames, solliciteur du *Times*, avait fait un affidavit, dans lequel il affirme que le *Times* a reçu ses documents d'un Américain, du nom de Roberts ; qu'il a été reconnu que plusieurs de ceux-ci sont des faux ; et que c'est là pourquoi il n'en a point été fait usage dans le procès O'Donnell. Cette admission que quelqu'un fournit au *Times* de fausses lettres, ajoute sir Charles, a une portée directe sur les faux Parnell—Egan. En conséquence ces documents doivent être produits en Cour.

L'avocat-général Webster maintient que les documents réclamés ne sont pas d'une importance matérielle dans ce procès. L'affidavit de M. Soames établit clairement que quelqu'un a essayé de se jouer du *Times* et la connaissance de ce piège a été communiquée au solliciteur de M. Parnell.

La cour a ordonné la production des dits documents.

Sir Charles Russell a alors demandé des détails sur les accusations portées contre M. Parnell et ceux que l'on implique avec lui.

M. Michael Davitt a réclamé le privilège de se défendre lui-même ; ce à quoi la cour a consenti.

Le juge Hannen, président de la commission, a déclaré que celle-ci était d'opinion qu'il serait acquiescé à toutes les demandes justes, de nature à éclairer cette affaire.

L'avocat-général a informé le tribunal que l'une des parties persiste à désobéir à l'ordre de la cour, qui impose la production des livres de banque de la Ligue.

Le juge Hannen a répondu qui si ce refus se maintenait, il se verrait forcé de recourir à toute l'autorité dont il dispose, pour contraindre à la production des dits livres en cour.

Puis l'avocat-général, M. Webster a continué la présentation des actes du *Times*, et passé en revue les articles : "*Parnellisme et Crime*".

Il a déclaré qu'il serait offert des témoignages prouvant que M. Parnell savait que Patrick Egan avait fourni à Sheridan et à Boylan des fonds pour leur faciliter la propagande du crime.

L'enquête Parnell.

Londres, 24 octobre—Quand la commission Parnell s'est réunie aujourd'hui, Sir Charles Russel, conseil de M. Parnell a dit que on outre des lettres contrefaites attribuées à son client, le *Times* possédait d'autres lettres attribuées à M. Dillon, à M. Beggar et à d'autres membres Parnellites du parlement.

Ces lettres n'ont pas encore été divulguées. Le conseil du *Times* s'est opposé à ce qu'on les produisit, attendu que le *Times* n'en avait en possession, qu'après l'ouverture de la poursuite d'O'Donnel contre le journal. Mais ces documents sont importants au procès ; ils doivent être produits. M. Soames, avocat du *Times*, a fait enregistrer un affidavit affirmant que le *Times* avait reçu les documents d'un Américain nommé Roberts. Après examen, il avait été découvert que ces lettres n'étaient pas authentiques, que, par conséquent, elles ne devaient pas figurer dans l'affaire Parnell.

Cette déclaration ingénue d'où il résulte que le *Times* a réellement reçu des lettres reconnues fausses, a son importance, a dit M. Charles Russell ; elle fournit une présomption contre les faux concernant Parnell et Egan. Par conséquent, elles doivent être produites au procès.

L'avocat général Webster a répondu, au nom du *Times*, que ces lettres n'avaient aucune importance, aucune portée, quant au procès actuel. L'affidavit de M. Soames, a-t-il ajouté, a prouvé que quelqu'un avait essayé de tendre un piège au *Times*, et cette circonstance a été communiquée à l'avocat de M. Parnell. Il est possible que, dans le cours de l'enquête, on soit amené à produire le nom de celui qui s'est rendu coupable de cette imposture.

La Cour peut examiner ces documents si elle le veut, mais je déclare hautement que ceux qui ont dévoilé à M. Ch. Russell l'existence de ces documents savaient parfaitement qu'ils ne peuvent exercer aucune influence sur l'affaire actuelle.

Sir Charles.—Comment peut-on dire que ces documents n'ont pas de valeur, quand toute la vérité doit être dite sur ces faux, ainsi que sur tous les autres ? Il semble y avoir en une fabrique de faux qui se plaçaient comme une marchandise sur le marché. La Cour doit insister sur la production de toutes ces lettres.

La cour a ordonné alors que les documents fussent produits.

M. Charles Russell a demandé ensuite la production de renseignements particuliers sur les accusations contre M. Parnell et les autres membres du parlement impliqués dans l'affaire.

Ici, M. Michael Davitt s'est levé et a réclamé le droit de comparaître pour son propre compte.

La cour y a consenti.

Le juge Hannen, président de la Commission, a dit, en réponse à la requête de Sir Charles Russell, qu'il n'était pas nécessaire que tous les détails fussent donnés. La Cour a décidé que tous les détails requis seraient produits.

L'avocat-général a informé la Cour que, du côté de la défense, on continuait à ne pas exercer l'ordre de produire les livres de banque de la Ligue.

Le juge Hannen—Si l'on persiste à refuser de produire les livres, la cour aura recours aux moyens légaux pour obtenir de force cette production.

L'avocat-général Webster a continué alors sa plaidoirie en faveur du *Times*, et commencé une revue des articles "Parnellisme et Crime". Il a cité une lettre de Patrick Egan dans laquelle l'auteur a envoyé cinquante livres en paiement aux hommes qui avaient commis les outrages ; il a ajouté que l'on produirait des témoignages prouvant que M. Parnell savait qu'Egan avait fourni des fonds à Sheridan et à Boyton, pour les mettre à même de favoriser les outrages.

Il ne prétend dire que M. Parnell connaissait personnellement les individus qui devaient être attaqués ; mais il savait parfaitement que les outrages entraient dans le système suivi par la Ligue. Avant les meurtres de Phoenix Park, il n'a jamais rien dit ou fait qui parût être une condamnation des crimes commis par la ligue. Quand M. Parnell comparaîtra sur le banc des témoins, on lui demandera s'il a jamais rien fait pour mettre un terme aux actes de violence avant mai 1882, mois où ont eu lieu les meurtres de Phoenix Park.

La publication du manifeste signé Parnell, Dillon et Davitt, lequel réprouvait les assassinats, a été faite par nécessité ; Parnell répugnait à le signer, et il ne l'a fait qu'en protestant.

La question ayant été soulevée sur le degré de contrôle exercé par M. Parnell sur ses camarades, ce dernier s'est levé et a déclaré qu'il y avait des hommes qui devaient être élargis.

Il a cité Brennan, l'ancien secrétaire de la ligue, comme un de ceux qui devraient être chassés de l'Irlande ou être mis en prison.

La cour, a dit l'avocat-général tirera les conclusions qu'elle jugera convenables de ce fait, que M. Parnell connaissait la complicité de Brennan dans les crimes commis.

M. Parnell, a continué l'avocat général, savait aussi que Sheridan et Boyton pourraient retourner en Irlande, aux qu'avaient la haute main sur ceux qui étaient engagés à commettre les attentats. Tout cela prouve clairement que M. Parnell savait parfaitement d'où partaient tous ces actes de violence.

L'avocat-général a accusé ensuite M. Parnell d'avoir une connaissance complète de l'usage que l'on faisait des fonds considérables dont disposait la ligue pour la perpétration de tous ces crimes.

Le *Freeman's Journal* de Dublin a publié les comptes des recettes de la Ligue des terres, depuis octobre 1879 jusqu'à octobre 1881. Ces comptes s'élevaient à 114,890 livres.

On ne donnait l'emploi de ces fonds que jusqu'à concurrence de 44,877 livres. Qu'a t-on fait des 100,000 livres restant ? M. Parnell sait-il l'usage qu'on en a fait ? N'ont-ils pas été distribués par des gens qui n'osaient pas dire ce qu'ils en avaient fait ? Si la Ligue était une association constitutionnelle, pourquoi les livres ont-ils été enlevés de Londres ? Pourquoi ont-ils disparu ? On pourrait peut-être trouver quelques comptes qui prouveraient que M. Parnell entretenait des relations avec les associations criminelles. Il y a, par exemple, un chèque de 100 livres envoyé à Byrne et un autre de 35 livres envoyé à Quinn.

L'avocat général s'étendait longuement sur l'appui que recevaient les Parnellites, des irlandais répandus dans le monde, quand la Cour s'est ajournée.

La Cour a écouté patiemment les détails interminables et fatigants dans lesquels s'est étendu l'avocat-général, les juges ayant pris la détermination de laisser, suivant l'usage, aux avocats toute la liberté dans leurs premières plaidoiries.

Le public commence à se désintéresser de ce débat, à cause de la prolixité fatigante de l'avocat général. M. Webster n'a jamais été un brillant orateur ; le poids de cette affaire semble l'écraser. Il expose les faits avec moins de lucidité qu'à l'ordinaire. Outre que, dans son long réquisitoire on remarque une absence complète de points légaux, il y a du décousu, souvent quelque chose de forcé dans sa façon de rattacher gratuitement certains faits aux assertions qu'il avance. En faisant l'historique de M. Parnell et de la Ligue, au lieu de développer la série des événements dans l'ordre où ils se sont passés, il se jette d'une circonstance ou d'une considération à une autre ; on n'aperçoit pas bien clairement l'ensemble.

L'impression générale est que la cause du *Times* est plus faible que ses ennemis ne l'imaginaient et que la tâche dévolue à l'avocat-général est au-dessus de ses forces. S'il continue comme il a commencé, il lui faudra une autre semaine pour en finir avec son réquisitoire.

Aujourd'hui dans son historique de la Ligue, il n'est allé que jusqu'en 1882.

Le peu d'intérêt que le public témoigne pour l'affaire déconcerte les journaux, qui avaient fait de grands préparatifs en vue de rapports étendus et d'une très forte vente de numéros. Il ne se vend pas plus de journaux du soir qu'à l'ordinaire.

Ce que pense Pat. Egan de l'enquête Parnell.

Chicago, 24 octobre—Patrick Egan, de Lincoln, Nebraska, ex-président de la Ligue nationale irlandaise, qui est en cette ville, a été interrogé par un reporter sur ce qu'il pensait de l'enquête faite maintenant par la Commission Parnell.

M Egan est un des Irlandais-Américains attaqués par le *Times*, de Londres, en même temps que M. Parnell et les compagnons de ce dernier.

"Il ne s'est encore rien avancé de nouveau, a-t-il dit. Tout ce qui a été allégué n'est que la répétition des accusations sans preuves que l'on reproduit depuis cinq ans. Mais attendez que l'on produise les témoins de Parnell. Toute la machination du *Times* se découvrira et l'on verra clairement l'innocence de Parnell et le vrai caractère des allégations faites contre lui."

—Vous pouvez vous attendre à quelque témoignage à sensation.

—Avez-vous des renseignements particuliers concernant la défense de Parnell ?

—Oui ; j'en sais quelque chose. Je pourrai peut-être moi-même dire quelques unes des choses qui n'ont pas été imprimées et qui ont été exposées devant la sous-commission chargée de prendre nos dépositions aux Etats-Unis. De là Je ne doute pas que M. Parnell ne sorte blanc comme neige, ainsi que ses accusés, et le gouvernement n'aura pas à s'en féliciter.

L'archevêque de Naples.

Rome, 24 octobre—L'archevêque de Naples, qui accompagnait les pèlerins napolitains, a raconté au Pape tout ce qui s'était passé pendant la visite de l'empereur Guillaume.

Sa Sainteté a répondu : "Nos ennemis font tout ce qu'ils peuvent pour nous opprimer. Redoublons d'efforts et luttons avec énergie et sans trêve. Il est nécessaire d'agir et je compte pour cela sur le clergé."

L'Opposition allemande au Reichstag.

Vienne 24 octobre—L'Opposition allemande au Reichstag, qui jusqu'ici était divisée en trois partis, a décidé de mettre de côté tout différend, afin de faire une forte opposition au comte Von Taaffe.

Si cette entente entre les dits partis peut se maintenir, les allemands réussiront à rejeter le bill militaire du gouvernement, ce qui entraînera la dissolution du parlement et un changement de ministère.

Le roi de Wurtemberg à Nice.

Berlin, 24 octobre—On affirme que le roi de Wurtemberg était, à Nice, accompagné de ses favorites américaines. Les journaux de Munich qui ont raconté le fait, ont été confisqués à Stuttgart.

La demande de divorce du Roi Milan.

Belgrade, 24 octobre—Le Roi Milan, dans une lettre écrite au Métropolitain, avant la publication de la pastorale, déclarait que les lois ordinaires du pays ne pouvaient pas s'appliquer au souverain qui se trouvait au-dessus d'elles.

Il demandait au métropolitain de détourner le danger qui menaçait l'Etat et la dynastie de Servie, en annulant le mariage de sa majesté avec la reine Nathalie.

WASHINGTON.

Projet d'établissement de Bureaux de Santé en Californie.

Washington, D. C., 24 octobre—Le chirurgien-général Hamilton a écrit au gouverneur de la Floride, pour lui suggérer l'idée de faire adopter, par la législature, qui se réunit le mois prochain, une loi établissant un Bureau de Santé d'Etat et des Bureaux de Santé auxiliaires dans chacun des comtés, pour la protection de la santé publique dans l'Etat.

Il soumet un plan de bill, dont voici les principaux traits : Un bureau d'Etat consistant en cinq membres, nommés par le gouverneur après avis du Sénat d'Etat, et des bureaux de comtés consistant chacun en trois membres. Le bureau d'Etat serait chargé de préparer et de mettre en vigueur les règlements nécessaires pour empêcher l'introduction et la propagation des maladies épidémiques ; il serait aussi chargé de la direction des stations de quarantaine.

Le secrétaire de l'intérieur.

Washington, D. C., 24 octobre.—D'après le secrétaire de l'intérieur, les allocations pour le département de l'intérieur pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1888, s'élèvent à $94,220,969. Celles pour l'année courante sont de $94,733,138.

Le contrôleur de la monnaie.

Washington, D. C., 24 octobre—Le contrôleur de la monnaie a déclaré un dividende de 15 pour cent en faveur des créanciers de la Banque Nationale Henrietta, de Henrietta, Texas ; ce qui donne en tout 90 pour cent sur réclamations prouvées s'élevant à $82,153. Cette banque a fait faillite le 25 juillet 1887.

Récompense offerte.

St. Louis, 24 octobre—Le gouverneur Martin, du Kansas, a offert une récompense de $500, pour l'arrestation des criminels qui ont envoyé une machine infernale, laquelle a fait explosion à Coffeeville. La femme et la fille de l'agent Upham du Pacific Express Co. ont été mutilées par cette explosion.

Le juge Thurman.

Columbus, Ohio, 24 octobre—Le juge Thurman partira d'ici à 2 heures et quart pour Cincinnati, sur un train du Columbus & Cincinnati Midland R. R. Il doit prononcer un discours demain au Palais de l'Exposition. De Cincinnati, le juge se rendra à Lima, où il haranguera la population de l'endroit vendredi prochain.

Lorsque le train s'est arrêté à Clinton, M. G. P. Thorpe, secrétaire du comité démocratique du comté est monté dans le wagon spécial, où se trouvait le juge Thurman et lui a demandé de se montrer sur la plateforme à la population qui était anxieuse de le voir. Le juge a été accueilli par des vivats enthousiastes.

Bureau d'émigration européenne.

Louisville, Ky., 24 octobre—Les agents de passagers de chemins de fer suivants : R. H. Hanson, du Illinois Central ; J. F. G. Charlton, du Mobile et Ohio ; B. F. McCullough, du Texas et Pacific ; C. W. Watson, du Atlantic et Pacific ; E. W. Howe, du Louisville, New Orleans et Texas Pacific, et C. P. Atmore, du Louisville et Nashville, ont tenu un meeting aujourd'hui au "Galt House," relativement à l'établissement d'une organisation d'agence d'émigration européenne passant par la Nouvelle-Orléans.

Le projet est que la compagnie des steamers du Pacifique et des Indes-Occidentales établisse un service hebdomadaire de steamers entre Liverpool et la Nouvelle-Orléans et que ceux-ci se relient aux lignes de chemins de fer représentées ci-dessus.

Accident de chemin de fer.

Port Jarvis, N. Y., 24 octobre.—Un train de fret express sur le Erie R. R., se rendant dans l'Ouest, a heurté, ce matin à 6 heures, un train de fret aux environs d'Otisville.

Le serre frein, Geo. McMullen a été tué sur le coup, l'ingénieur Willard a été sérieusement échaudé, Conduct Jno. Hawkins, a eu un pied enlevé et le chauffeur, A. A. Cook, une jambe coupée.

Deux locomotives et une douzaine de wagons de fret ont été démolis.

Terribles incendies de forêts.

Chicago, 24 octobre—Une dépêche de San Francisco dit que les incendies de forêts font rage dans les comtés de Santa-Cruz, Alameda et San Juan. Les récoltes de fruits et de blé en ont beaucoup souffert. Sur les montagnes de Santa-Cruz, de magnifiques forêts ont été dévorées par les flammes, les jours derniers.

Dans le comté de San Joaquin, le feu s'est propagé avec tant de rapidité, à cause de la sécheresse que le bétail n'y peut échapper ; les feuillages enflammés sont emportés au-dessus des marécages et vont communiquer le feu au loin.

Dimanche il a été détruit pour $10,000 de blé dans la ferme du sénateur d'Etat Routier. Plusieurs centaines d'hommes travaillent à arrêter les flammes.

Les Crows sur le sentier de la guerre.

Chicago, 24 octobre—Une dépêche de Standing Rock dit que cette agence est toute en émoi. On a reçu la nouvelle que 200 Indiens Crows marchent dans cette direction pour engager le combat avec les Sioux. On croit qu'ils arriveront aujourd'hui à Cannon Ball, à 20 milles au-dessous de l'agence, et l'on s'attend à une lutte sanglante.

Les Crows ont profité de ce que les chefs Sioux étaient en conférence à Washington. Il ne se trouve pas, en ce moment, un seul indien influent, à l'Agence ; on craint que les Sioux, démoralisés, ne soient mis en fuite.

Une compagnie du 8me de cavalerie avec un fort détachement de police indienne a été expédiée, en vue d'arrêter l'attaque des Crows. On croyait tout d'abord que ces derniers avaient des intentions pacifiques ; jusqu'ici, toutes les fois qu'un Crow a mis le pied sur le terrain d'un Sioux, une bataille en a été le résultat.

Les indiens qui sont restés à l'Agence sont fort excités et très anxieux de savoir ce qui se passe sur le théâtre de la lutte.

Le major Laughlin qui a conduit les quinze chefs de Standing Rock à Washington, arrivera à l'Agence, aujourd'hui.

La lutte entre les Crows et les Sioux mise en doute.

Chicago, 24 octobre. — Le général Williams, adjudant-général de la Division du Missouri, a vu une dépêche venant de l'agence Standing Rock, laquelle parle du conflit menaçant entre les Sioux et les Crows. "Selon moi, a-t-il dit, la dépêche ne vient pas des autorités militaires de l'agence, mais de la population qui habite parmi les Indiens et dont les intérêts sont menacés. De là, le ton alarmant de la dépêche. L'absence des chefs doit redoubler les craintes. Les Crows n'ont jamais attaqué les Sioux ; ils en ont peur ; je ne crois pas qu'ils aient des intentions hostiles.

Peut être font-ils une expédition pour voler des chevaux ? Ce qui me fait parler ainsi, c'est que je n'ai pas reçu de nouvelles des autorités militaires à St-Paul.

On y aurait quelques renseignements du Fort Custer qui n'est qu'à 25 milles de l'agence, ou du Fort Yates, et l'on m'aurait envoyé quelque dépêche télégraphique. J'en conclus que les autorités militaires ne partagent pas ces craintes. Je regarde un mouvement des Crows comme improbable, par le seul fait que je n'en ai pas été informé."

Fièvre jaune.

Jacksonville, Floride, 24 octobre—Des rapports alarmants ont été reçus d'Enterprise. Le bruit circulait aujourd'hui que la fièvre jaune sévissait en cette ville.

En réponse à une demande qui lui a été faite, le Dr King Willis, de Sanford — ville, maintenant à 5 milles d'Enterprise, a dit ; "Oui, plusieurs cas. Voyez ma lettre au Dr Porter."

D'après ce rapport, la fièvre jaune existe à Enterprise depuis le mois de juin dernier. Actuellement, environ 20 cas ont été constatés et deux ou trois décès.

La population de la ville est de 700 ; elle est frappée de panique. On ne peut se procurer aucun désinfectant en cet endroit.

Le maire Lilienthal, de Sanford, demande l'aide des autorités de Jacksonville.

Enterprise est dans le comté Volusova. Le comté Grange a établi une quarantaine contre celui-ci.

Jacksonville, Floride, 24 octobre—Le Dr Neal Mitchell rapporte 31 nouveaux cas dans les 24 heures finissant aujourd'hui à 6 p. m. Il y a eu encore 4 décès. Sur les 31 nouveaux cas, il y a 12 blancs dont 19 personnes de couleur. Nombre total de cas jusqu'à cette date, 3903 ; décès, 337.

M. Carlisle.

Indianapolis, Ind., 24 octobre—L'Orateur Carlisle ouvrira sa campagne électorale dans l'Indiana à Terre Haute, samedi prochain 27 octobre.

Il prononcera un discours le 29 à Anderson, un autre le 30 à Lebanon et le 31 à Madison.

Quarantaine levée.

Montgomery, Ala., 24 octobre—Montgomery a levé sa quarantaine qui sévissait contre tous les comtés à l'est de la rivière Swanee, en Floride. La quarantaine subsiste néanmoins contre les points encore infectés.

La maladie existe réellement.

Saint-Siège.

L'*Univers*, de Paris, a reçu la dépêche suivante :

L'audience du pèlerinage des jurisconsultes a été très émouvante.

Les pèlerins ont été présentés par Mgr Fava, qui a indiqué le caractère de l'œuvre en rendant un hommage particulier à son président, M. Lucien Brun.

Sa Grandeur a fait allusion à la maison de la Grande Chartreuse.

Elle a éloquemment exprimé son admiration pour les enseignements et pour les actes de Sa Sainteté Léon XIII et a demandé une bénédiction pour le diocèse de Grenoble et pour la France.

Après Mgr Fava, M. Lucien Brun a donné lecture d'une adresse. Cette page éloquente exprime en termes significatifs les sentiments des jurisconsultes catholiques et de la France chrétienne pour le Pape : source de la vérité, défenseur et définiteur de tout droit. Il a évoqué le souvenir de Constantin et affirmé la souveraineté du Saint-Siège.

"Daigne, Votre Sainteté, a dit en terminant M. Lucien Brun, bénir notre chère France, *Nobilissimum Gallorum gentem*, dont Dieu a si étroitement uni les destinées à celles du Siège apostolique."

Dans sa réponse, Sa Sainteté Léon XIII a dit qu'il voyait avec une grande satisfaction, devant Lui, les jurisconsultes catholiques de France, qui professent et enseignent les principes qu'il a exposés dans ses encycliques, et sans lesquels le problème social restera sans solution.

"Nous continuerons, a ajouté Sa Sainteté, Dieu aidant, à tenir le même langage aux peuples et à leurs gouvernements, mais Nous avons besoin d'être aidé par les fidèles catholiques. Continuez donc vous aussi à vous inspirer dans vos travaux des lois divines et ecclésiastiques."

Puis Léon XIII a béni les assistants, leurs familles et il a eu des paroles particulièrement aimables pour Mgr l'évêque de Grenoble et les Pères chartreux.

L'audience publique s'est terminée aux cris de : "Vive le Pape !"

D'après les informations que l'*Observateur* a reçues, de Rome, le Vatican regarde la visite de Guillaume II en Italie "comme une faute commise par l'Allemagne. — La France a gagné des sympathies considérables dans ces derniers temps, et il est probable que l'orientation de la politique pontificale recevra une impulsion plus forte à l'avenir."

Le *Moniteur de Rome* annonce que, par billet de la secrétairerie d'Etat, le Souverain Pontife a nommé secrétaire de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires S. G. Mgr Agliardi, archevêque de Césarée, et jusqu'ici pro-secrétaire de cette même Congrégation.

Athénée Louisianais.

Concours littéraire de 1888.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 10 juin 1888 jusqu'au 25 février 1889, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

LE VRAI DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE.

Pour les hommes :

ULLOA, AUBRY, O'REILLY : LEUR RÔLE DANS L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE ; ÉTAT SOCIAL ET POLITIQUE DU PAYS A LEUR ÉPOQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

Etat de Situation Trimestriel

—DE LA—

Banque des Citoyens

De la Louisiane,

DÉPARTEMENT DE BANQUE,

A la clôture des affaires, le juillet 1888.

ACTIF.

Immeubles	$807,106 19	
Bons et actions	61,698 64	
Dette suspendue, évalue	61,937 90	
Prêts et escomptes	126,899 02—	$459,680 73
Prêts sur demande	22,622 74	
Echange	29,188 07	
Chèques du Comptoir d'échange	40,948 90	
Monnaie courante et espèces	117,645 87—	210,805 88
		$670,486 63

PASSIF.

Fonds capital	$680,166 67	
Profits indivis	18,894 45—	699,061 12
Dividendes non payés	308 00	
Dû à des banques et banquiers	45,649 26	
Dû aux déposants	226,473 25—	271,425 51
		$670,486 63

Je déclare solennellement, sous serment, que l'exposé qui précède est vrai, selon ma connaissance et ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Fait sous serment et signé pardevant moi, ce 31me jour de juillet 1888.

EDGAR GRIMA, Notaire.

Le 1er août—

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans **l'Impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. **La Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, **la Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, **la Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six ..., $5.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex. 7:55 am	No 4 Fast Mail 7.00 am
No 5 Coast 3:05 am	No 6 Coast 3 40 am
No 1 Fast Mail 7 20 pm	No 2 Lim. Ex. 3 0 pm
No 7 Sund Exc 9.25pm	No 8 Sund Exc 7:25 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen. 11.00 pm	No 2 Passen 9:15 am
No 3 Chic and N. O. Lim 7 30 am	No 4 St Louis and Chic.Ex 5 20pm
Sunday Ex 8 45 pm	Sunday Ex 7.30am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express 7 00 pm	No 51 California Express 8.35 am
No 54 B. R. Local 10 00 am	No 53 B. R. Local 3 50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited 11 00 am	No 2 Limited 3 35pm
No 5 Fast line 6 30 am	No 6 Fast line 9 00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1 9.00 am	No. 2 5.00 pm
No. 3 6 25 pm	No. 4 8.00 am
No. 5 10:00 am	No. 6 3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE

No 19 Califor. 9 35 pm	No 20 Califor. 11 00 am
No 17 Local 6 55 am	No 18 Local 7 20 pm

NEW ORLEANS AND GULF ROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9 00 a m. 6:00 p.m. 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe à la Hache 6 30 a m. 5 00 p m
Dimanches seulement—10:10a.m., 8:10 pm	Shell Beach 9.30 am. Dimanches seulement—6:00am, 6:00pm

EAST LOUISIANA R R.

ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée 7.10 pm | Départ 7.30 am
Le mercredi.
Arrivée 7 40 pm | Départ 7:56 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée 8.30 am | Départ 4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 25 OCTOBRE 1888.

Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m
St Louis—HENRY LOUREY et barges à 5 p m

VENDREDI, 26 OCTOBRE 1888.

Bayou Lafourche—LAFOURCHE à 12 m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 11 a m

Fleuve et rivières

Memphis, 24 octobre—Le fleuve a monté de 12 pouces. Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs.

Louisville, 24 octobre—La rivière monte—10 pieds 8 pouces dans le canal, 8 pieds 6 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Cincinnati, 24 octobre—La rivière a 28 pieds et est stationnaire. Temps frais et beau. Départ Granite State pour Memphis.

Evansville, 24 octobre—La rivière a 17 pieds 10 pouces et monte. Temps clair et frais.

Cairo, 24 octobre—Le fleuve a 12 pieds 1 pouce et monte. Temps couvert et frais. Départ Fort Eads pour la Nlle Orléans.

Wheeling, 24 oct—La rivière a 11 pieds 3 pouces et baisse. Temps clair et frais.

Les Passes.

Port Eads, 24 octobre, 6 p m—Vent du nord ouest, mer peu houleuse. Arrivés à 2 a m. steamship Wanderer, capitaine Galt, de Puerto Cortes, via Belize Honduras, steamship anglais Floridian, capitaine Sandry, de Liverpool via Kingston ; ... barque italienne Chiara Penco, capitaine Penco, de Gênes ; barque américaine Mary C Hale, capitaine Higgins, de Vera Cruz en détresse ; goëlette anglaise Royalist, capitaine Michael il Ullla.

Départs : steamships Federico et Francisca pour Liverpool, Seneca et Knickerbocker pour New York.

Marchés.

Paris, 24 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 fr. 50 centimes.

Havane, 24 octobre—Or espagnol 240 à 240 1/4. Change calme. Sucre calme.

Liverpool, 24 octobre—Coton—Stable avec une bonne demande.

Middling Uplands 5 7/16d, Middling Orleans 5 7/8d.

Ventes 10.000 balles dont 1000 pour l'exportation et la spéculation et 7300 balles coton américain.

New-York, 24 oct.—Coton ferme. Uplands 9 12/16, Orléans 9 15/16. Ventes 465 balles. Futurs—stables à la clôture. Ventes 82,800 balles.

Livraison en octobre 9.52, novembre 9.56, décembre 9.59, janvier 9.8., février 9.92, mars 10, avril 10 10, mai 10.19, juin 10.26, juillet 10.33, août 10.38.

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 24 OCTOBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Bernard Hall, Alexander, Liverpool.
Steamship (ang) Joseph Oteri Jr, Torjusen, Truxillo.
Steamship (am) City of Dallas, Livingston, via Belize.

ARRIVÉS.

Steamship Hutchinson, Baker, Havane, via Key West, etc.
Steamship Wanderer, Galt, Puerto Cortes.
Steamship (ang) Floridian, Sandrey, Liverpool, via St-Thomas, Kingston, etc.

BATEAUX A VAPEUR.

Assumption, Dodd, Donaldsonville.
Alvin, Kouns, Bas du fleuve.
Maud M. Fish, Canton, Bas du Fleuve.
Mabel Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.

EXPORTATIONS

LIVERPOOL—par steamship Bernard Hall—6395 balles coton 5242 sacs tourteaux 3600 douves et cargaison en transit.

TRUXILLO—par steamship Joe Oteri Jr—36 colis divers.

LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship City of Dallas—35,335 pieds bois de charpente.

IMPORTATIONS.

HAVANE—par steamship Hutchinson—5500 sacs sucre à ordre—20 paquets paniers 77,060 cigares Southern Pacific Co—14,500 cigares U Koen & co—23,000 cigares S Hernsheim Bros.

TRUXILLO—par steamship S. Oteri—8000 régimes figues bananes 1000 bananes 1000 oranges 250,000 cocos $5000 en espèces S Oteri.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—60 barils sucre 72 barils mélasse et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—49 barils sucre 15 barils riz et fret assorti.

BAS DU FLEUVE — par steamer Maud M Fish—47 barils riz 50 sacs riz brut et fret assorti.

P'TE HOUMAS—par steamer Mabel Comeaux—26 boucts sucre 92 barils sucre 204 barils mélasse 139 sacs riz brut et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—3090 balles coton 450 sacs graine coton 3 wagons graine coton 1 wagon tourteaux 225 sacs sel 39 boucts sucre 659 barils sucre 479 barils mélasse 1 demi-baril mélasse 25 barils riz 1087 sacs riz brut 19 barils sirop 98 barils vin 4 demi barils vin 3 demi-barils eau de vie et fret assorti.

ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—989 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1139 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—368 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—3061 balles coton 2 wagons graine coton 1440 sacs tourteaux 3 wagons tourteaux 63 sacs riz brut 128 barils riz 78 barils mélasse 390 barils sucre 8 boucts sucre et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Amarrage
Architect	Liverpool	3e dist. 10
Australian	Liverpool	1er dist. 21
Amy Dora	Revel	3e dist. 45
Buenos Ayrean	Havre	rue 5e
Bernard Hall	Liverpool	1er dist. 21
Cuban	Liverpool	1er dist. 27
City of Dallas	Belize	1er dist. 15
Elsie	Gênes	rue 5e
Foxhall	Port Limon	1er dist. 13
Francisca	Liverpool	3e dist. 25
Federation	Brême et Londres	rue 3e
Haytian	Liverpool	1er dist. 20
Irthington	Havre	rue 6e
Jesquin Ancona	Progresso	1er dist. 35
Knickerbocker	New York	3e dist. 8
Keplet	....	Point
Legislator	Liverpool	Pic Tier
Morgan	....	Alger
Madrid	Laid up	Gretna
Northern	....	4e dist. 45
Nantes	Havre	1er dist. 40
Ocean King	Brême et Londres	4e dist. 47
Rochdale	....	1er dist. 13
Seneca	New York	Alger
Statesman	Liverpool	Pic Tier
Sir Garnet Wolseley	Havre	rue 3e
Sculptor	Liverpool	Pic Tier
Soldier Prince	Revel	4e dist. 42
Utopia	Gênes	3e dist. 32
Washington City	Liverpool	Southport

NAVIRES.

Lydia Skolfield	Havre	1er dist. 32
Marcelline Jane	Barcelone	rue 7e
Prince Henry	....	1er dist. 30

BARQUES.

Alexandro Beech	....	rue 8e
Barcelona	Espagne	Alger
Voladora	Barcelone	1er dist. 23

GOELETTES.

R B Leche	....	Alger

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship Chalmette, Adams—parti 20 oct
Steamship Louisiana, Gager—parti 20 oct
Steamship El Paso, Quick—parti 23 oct
Steamship Clintonia, Bolman—parti 18 oct
Goëlette Henry Souther, Rupper—exp. 16 oct

PHILADELPHIE.

Goëlette Furman L. Mulford—partie 13 oct
Goëlette W J Lermond—partie 13 oct
Goëlette T W Dunn, Gilchrist—en charg. 15 oct

LIVERPOOL.

Steamship Inventor, Jones—parti 16 sept
Steamship Havre, Laporte—parti 23 sept
Steamship Carribean, Daniels—parti 22 sept
Steamship Venezuelan, Gillies—parti 30 sept
Steamship Wm Cliff, Winder—parti 27 sept
Steamship Floridian, Sandry—parti 13 sept
Steamship American, Wrake—parti 27 sept
Steamship Andean, Highton—parti 5 oct
Steamship Capulet, Ellis—parti 5 oct
Steamship Actor, James—parti 6 oct
Steamship Atlas—parti 8 oct
Steamship Explorer, Brown—parti 10 oct

SHIELDS ANG.

Steamship Viola, Murray—parti 9 oct

LONDRES.

Steamship Rochdale—parti 21 sept
Steamship River Platte—parti 9 oct

SWANSEA

Steamship Keppler—parti 29 sept

ANVERS

Steamship Havre, Laporte—parti 1er oct

BREME.

Barque Maria Louise, Behring—partie 16 sept

BARBADES.

Steamship Inventor, Jones—parti 2 oct

GENES.

Barque Chiara Penco, Penco—partie 8 août
Steamship Sicily—parti 7 oct

CASTELLAMARE

Barque Peppina Mignano, DiMartini—partie 27 août

KINGSTON JA.

Steamship Floridian, Winder—parti 3 oct

RIO DE JANEIRO.

Steamship Bessel—parti 30 sept
Steamship Caxton—en charg. 6 oct
Navire Prince Amadee, Norton—parti 10 sept
Steamship Robilant—parti 9 oct

L'ABEILLE

— DE LA —

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

— AVEC UNE —

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

— LE —

SAMEDI MATIN

— ET —

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS :

73.....CHARTRES....73